

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 32 (1995)
Heft: 1231

Artikel: Suite du feuilleton de la succession Buache
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1015663>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'émerveilleur émerveillé

Au-dessus de l'agitation mondaine et politique qui saisit les hommes lorsqu'il s'agit de repourvoir un poste de direction, vient de paraître, à point nommé, un très beau livre. Trois auteurs: celui qui parle, Freddy Buache, ceux qui interrogent et écoutent, Jean-François Amiguet, cinéaste, Christophe Gallaz, écrivain.

RÉFÉRENCE

Derrière l'écran, entretiens de Freddy Buache avec Jean-François Amiguet et Christophe Gallaz, Editions Payot Lausanne.

(Ic) Qui ne connaît Freddy Buache, l'âme de la Cinémathèque suisse? Pourtant, ce volume, une fois ouvert, se dévore. La voix qui se raconte, partage avec ses lecteurs une épaisse tranche de siècle, vécue riche et pleine. Disons-le d'un mot simple et galvaudé mais qui dans ce cas est littéralement vrai: Freddy Buache est, par privilège, un poète. Aussi évoque-t-il de la manière la plus simple, donc saisissante, l'essentiel. Les impressions premières, les rumeurs, les odeurs de la campagne vaudoise, ce café où se déroulent ses premières années, les silhouettes de sa mémoire retrouvées ensuite dans les livres et les films qui jalonnent sa vie.

Il prend conscience très tôt de la discrimination sociale; l'exclusion qui frappe sa famille alimentera une révolte qui ne cessera de l'emporter. Le premier spectacle auquel il assiste dans la salle communale de son village l'enchanté; le premier film l'éblouit: la star, somptueuse, et la broche à son revers, un lézard de diamants... Freddy Buache tout entier est déjà là: jamais le spécialiste, jamais l'homme du film, mais celui que tout intéresse, tout mobilise, qui n'a de cesse de comprendre et d'enrichir la vie.

Un itinéraire exemplaire

Puis il découvre la ville, Lausanne des années d'avant-guerre, la pauvreté, le chômage, l'«école de classe». Et, le cœur gonflé de fierté, son appartenance au prolétariat. Progressivement, à la faveur d'une projection à laquelle il assiste depuis la cabine de l'opérateur, un continent se révèle à lui: le langage (littéraire, cinématographique), son infinie plasticité, sa sensualité, ses pouvoirs immenses. Il ne cessera de s'en faire l'explorateur. A l'Ecole de commerce, un professeur, René Berger, sait lui révéler l'art contemporain. Il dévore les livres, hante les rues, les bistrot, le théâtre, s'essaie à l'écriture et à la scène, partage avec Charles Apothéloz l'aventure des Faux Nez.

En même temps, misère, guerre, il s'inquiète de la marche du monde, oscille d'ambiguïtés en contradictions, accepte, en dépit de ses résolutions, de «grader» dans l'armée. Son éducation philosophique se fait de lectures (Sartre, les surréalistes) en rencontres (André Gorz). Chacune d'entre elles, un apprentissage. Ses valeurs s'affermissent, elles le prémuniront contre tout embrigadement – hormis celui cité plus haut. Ce choix d'insoumission lui vaudra, de gauche et bien

entendu de droite, une solide méfiance.

Pourtant Freddy Buache, devenu le compagnon de ceux qui animent la vie intellectuelle de ce pays, s'engage, selon un terme d'époque, de plus en plus. En faveur de l'art et de la connaissance. Un beau jour, au Palais de Rumine, une main se pose sur son épaule. Celle de Henri Langlois, fondateur et patron de la Cinémathèque française. Ce geste, comme pour d'autres un coup de foudre, déterminera le cours ultérieur de sa vie.

Une surprise inquiète

On connaît mieux la suite: l'aventure de la Cinémathèque suisse, le rôle fondamental de son directeur qui, comme son inspirateur français, ne se contenta pas de constituer un riche musée du cinéma mais fit du geste de montrer, y compris des films interdits et censurés, la clef de voûte de son action. Creuset du cinéma suisse renaissant, la Cinémathèque devint aussi un passage obligé où se retrouvent, tôt ou tard et bobines sous le bras, des cinéastes du monde entier. Les plus grands, ses amis comme Luis Buñuel, lui confient leurs œuvres. Un vaste dialogue s'engage entre lui et l'univers cinématographique, créateurs, spectateurs, critiques.

Cependant, le cinéma est une nourriture parmi d'autres. Son appétit, son élan restent plus vastes. Freddy Buache regarde autour de lui avec surprise. Une surprise inquiète. Où sont ferveur, lucidité, intransigeance, intelligence de vue qu'il a tant cultivées, envers et contre tout? Sa réponse est contenue dans le mot de la fin de ce livre abondant et savoureux: «Retournons à nos travaux». ■

Suite du feuilleton de la succession Buache

(réd.) Après une réunion qui a duré cinq heures, lundi 23 octobre, les 19 membres du Conseil de fondation ne parvenant pas à se mettre d'accord, et suite au refus de Freddy Buache de cautionner le choix des deux finalistes (Christian Dimitriu et Roland Cosandey), on efface tout et on recommence. Une solution, provisoire ou définitive, devra être trouvée d'ici le 31 décembre, date à laquelle le Directeur de la Cinémathèque suisse prendra sa retraite.